

L'Exploration du monde... Autrement : *Premiers milles !*

Après les mers et montagnes de méditerranée, nous avons retrouvé Miss Terre l'hiver dernier pour un nouveau voyage : l'exploration du monde... Autrement (voir encadré). Pour l'année 2008, Miss Terre et son équipage ont prévu de faire escale au Maroc puis au Sénégal et ensuite, en Guinée-Bissau, sur l'archipel des Bijagos. Dans chacun de ces endroits, un rendez-vous prévu ou imprévu nous met en contact avec un projet ou une personne qui cherche à construire un monde meilleur.. Voici le récit des premières navigations et escales de notre exploration du monde Autrement, où ce ne sont pas tant les endroits visités qui diffèrent, mais le regard que nous avons posé dessus...

Le chantier autrement ou un voyage immobile !

Il y a les morts, les vivants, et ceux qui sont en mer. À cette phrase célèbre, sans doute convient-il d'ajouter une parenthèse : « et puis il y a ceux qui sont sur les chantiers navals », inclassables. Pas encore partis, mais plus vraiment là, inévitablement en marge de la « société civile », les yeux rivés sur l'horizon, les mains dans la peinture, le mastic ou l'huile moteur, et dans la tête, déjà très loin...

En retrouvant Miss Terre à Port-Saint-Louis-du-Rhône l'hiver dernier, nous pensions partir au plus vite vers les cieux plus cléments de la côte marocaine. Endroit parmi les plus pollués de France, tout au bout d'une route en cul-de-sac, au milieu d'un décor post-industriel (compre-

dre délabré), la ville n'a pas vraiment les attraits d'une bourgade agréable. Et pourtant, l'endroit est empreint d'un souffle de création et d'insolite venu des 4 coins de France et bien au-delà. Même en dehors des résidents intérimaires des bateaux, Port-St-Louis abrite une communauté de gens hors normes en tous genres : artistes, artisans, voyageurs, écrivains, scientifiques et farfelus rêveurs. Sur fond de sable, de salins et de flamants roses, et sans avoir les mêmes projets, tous y ont des tonnes de choses à échanger. C'est d'ailleurs pour cela que nous sommes restés plus que de raison diront certains, peut-être pas assez pensons-nous ! Que ce soit le café, la musique, le savoir, les services, les outils... tout se partage (enfin presque). Coups de cœur, coups de blues, coups de gueule, mises au point et tapes sur l'épaule... Le tout dans l'ambiance grisante des départs successifs, tristes des coups

durs inattendus que réserve toujours le bateau, éméchés des fins de soirée, studieux des journées de dur labeur concentré. Dès le départ, notre exploration du monde autrement suit son propre chemin. Nous pensions devoir partir loin de chez nous, voilà que le chantier nous donne une première leçon : prendre le temps d'échanger avec le voisin. Peut-être a-t-il une réponse à votre problème et pourrez-vous l'aider en échange pour autre chose ? Vu le plaisir partagé que cela apporte, peut-être ce modèle est-il transposable à la « société civile » ? Peut-être dans les transactions humaines l'accent est-il trop mis sur le bien transmis, et pas assez sur le lien qu'elles créent entre les hommes ? Sans avoir fait le moindre mille, nous vivons de la grande aventure humaine ! C'est avec un pincement au cœur que nous nous arrachons finalement au quai, quand le Mistral daigne enfin nous laisser la voie libre en ce début d'avril...

Costa dorada, brava, betonada

Louvoyant entre les vents sud-ouest à ouest, il nous aura fallu 15 jours (au lieu de 3) pour rallier les îles Baléares depuis Port-St-Louis. Les instructions nautiques stipulent que si le vent de sud-ouest est un vent d'entre saisons, il est fréquent à l'automne, mais plus rare au printemps. On se souviendra de 2008 comme d'un grand cru pourtant ! Après la traversée presque volée du golfe du Lion, ce n'est qu'après beaucoup de suspense météorologique que nous avons pu faire, enfin, un grand bond jusqu'aux Baléares depuis Barcelone...

• *Météo capricieuse et présomption humaine !*

Après l'ambiance de bout du monde, quelle n'est pas notre surprise de nous retrouver sur la Costa Dorada présentant tous les 30 miles (ou presque) une marina bien active en ce tout début de printemps. Idéal pour partir visiter Barcelone en métro par mauvais temps, mais hors de prix en cette saison où il faut s'abriter tous les soirs. Le vent de sud-ouest continue de nous jouer des tours et c'est un peu présomptueusement que nous nous hâtons de quitter le port de Arenys de Mar au nord de Barcelone. Le ciel est toujours gris et des troupeaux de moutons galopent sur la houle de sud-ouest, mais du vent d'est est annoncé, et on veut y croire : « à nous les Baléares » !

Notre foi en la météo a cependant ses limites : après 7 heures de bagarre dans une mer hachée, contre un vent S-SE de 6 beauforts et une houle qui n'ont pas l'air d'adonner, nous mettons le cap sur... Barcelone, trempés, salés et dégoûtés de ce créneau qui n'est pas arrivé !

• Vue sur Espalmador - Formentera



30 milles inutiles de navigation corsée se soldant par une arrivée comme on s'en passerait : pluie, vent, houle, visibilité nulle, amers impossibles sur fond de grues, silos et cargos, et cartes marines pas à jour... Si on en croit notre programme de navigation relié au GPS, on est entré dans le port en traversant le môle ouest - là où les feux nous ont guidés dans la nouvelle entrée pour le port de plaisance ! Ce n'est que 3 jours plus tard que nous pouvons enfin faire le grand saut jusqu'aux Baléares, en l'occurrence Ibiza, puisque c'est là que le vent nous a menés.

• *Anneaux à loyer modéré !*

En ce début de printemps, point de drogue et décadence sur l'île à la réputation sulfureuse : les tenues de Drag-Queens extravagantes ont cédé la place aux tricots des seniors venus profiter en masse des prix plancher ! C'est dépayçant, tant au point de vue du tourisme que des ports. Après la Costa Dorada qui n'a pas volé son nom, quel soulagement de trouver ici des mouillages abrités, et des ports communaux à tarif inespéré. Dans cet archipel pourtant touristiquissime, où les places en marina peuvent atteindre des nombres à 4 chiffres en haute saison, le gouvernement a choisi de proposer aux voiliers ce service indispensable : un quai abrité et le moyen de charger les batteries et faire de l'eau pendant un jour ou deux. Sur Ibiza comme sur les deux autres îles, les Puertos deportivos de las Islas Baleares sont l'assurance de trouver un abri à prix abordable,

• Mouillage à Espalmador - Formentera



... quel soulagement de trouver ici des mouillages abrités, et des ports communaux à tarif inespéré.

L'Exploration du monde... Autrement : *Premiers milles !*

>>> comme les 5 € par jour que nous payons pour une place à quai à San Antonio. Sur ces « *Transit Moll* » (ou môles de transit), la règle du jeu consiste à ne pas rester plus de quelques jours, afin de donner l'occasion à tout le monde d'en profiter. Reste qu'en haute saison, les places sont insuffisantes partout. Il n'en faut pas plus pour que la belle initiative des Transit Moll dérape doucement en « *anneaux à loyer modéré* », où celui qui a « la bonne relation » trouvera en toute saison une place, pour la durée qu'il souhaite. Un Transit Moll donc, où plus personne ne transite...(*)

• 40 ans de béton

En 1964, l'aventurier-écrivain **Jacques Chegaray** écrivait ceci dans « *Au Maroc à l'aventure* », à propos de la Costa Blanca : « ... cette côte extraordinaire, la plus belle d'Espagne... c'est une splendeur ». Il serait bien perdu notre voyageur devant cette façade d'immeubles construits sans autre cohérence que celle du profit. Venant de la mer, et qui plus est des îles Espalmador et Formentera, bijoux inattendus (hors saison) d'eaux turquoise et de sable blanc, le constat

est affligeant. Comment s'intégrer moins bien à l'environnement qu'en construisant ces tours immondes, déjà désuètes avant même d'être terminées ? Quand il est à nu, le béton est d'une tristesse accablante, mais les tentatives de l'enjoliver sont encore pires. Nous trouvons malgré tout un petit coin sauvage arraché à cette urbanisation galopante. Abri tout temps et mouillage gratuit, dans la Mar Menor, on oublie pendant quelques jours ce satané sud-ouest qui continue de nous contrarier ! Ce plan d'eau

fermé abrite des îles protégées (depuis deux ans seulement), où les oiseaux ont repris leurs droits. Notre intrusion dans leur royaume vient nous rappeler qu'il suffit de relâcher un peu la pression humaine pour que la nature déploie ses

ails : les mouettes nichent à même la sente qui fait le tour de l'île ! Leur désapprobation face à notre incursion se limite à des cris furieux et un largage de bombes sans doute involontaire. Ils pourraient facilement nous chasser de force avec tous ces becs et serres (difficile d'ailleurs de ne pas penser à Hitchcock !), mais ils n'en font rien et attendent de récupérer leur espace. Quel contraste, ces oiseaux face aux immeubles de la côte. Les animaux comprennent instinctivement leur place dans leur écosystème, un modèle à suivre ?

• Les sautes d'humeur de la météo...

... ne sont pas toujours à notre désavantage. Avec 3 jours de vent de nord-est annoncés, nous n'hésitons pas à sauter sur le rail qui doit nous mener tout droit jusqu'à Melilla. Sous un ciel (si) gris (que...), nous finissons par atteindre enfin le continent africain ! Melilla, c'est une de ces deux enclaves espagnoles au Maroc. Moins connue que sa sœur Ceuta, elle est pourtant au même titre un port franc et un point chaud inévitable de la planète, où se rencontrent et s'entrechoquent deux mondes, deux modes de vie. Pourquoi avoir choisi cette destination difficile ? D'abord, une certaine curiosité face à ce choc des civilisations. Ensuite, le port de Melilla propose une connexion Internet accessible depuis le bateau par Wi-Fi. Et enfin, le prix proposé défie toute concurrence !

Depuis, nous avons déjà largement dépassé les premiers milles de l'exploration du monde Autrement. Nous avons rencontré un aventurier méconnu à Melilla, traversé le Haut-Atlas à vélo, navigué sur les « côtes du cannabis », passé Gibraltar et tiré le premier grand bord Atlantique jusqu'à la marina (chic et pas chère) de la vallée du Bouregreg à Rabat. Mais ça, c'est une autre histoire...

◦ Diane Van Hauwaert et Igor Bouckaert

Exploration du monde autrement

Miss Terre et son équipage sont partis explorer le monde autrement. Non pas à la découverte de continents inconnus et de terres sauvages puisqu'il n'y en a plus vraiment à découvrir, mais pour un voyage d'exploration de l'Humanité. L'objectif de cette exploration est de rechercher, autour de la planète, des hommes qui apportent des idées et modèles de changement pour un monde meilleur. De les découvrir, d'apprendre à les connaître, de les dévoiler afin de partager ces découvertes.

Rendez-vous sur : www.missterre.org/obs

* Retrouvez l'article « Anneaux à loyer modéré » et bien d'autres récits sur les Baléares sur notre site !